

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

## PILOTE DE CHASSE

« Camille ! Qu'est-ce que tu fais encore là-haut ? Veux-tu descendre ! Tu sais bien qu'on te l'a interdit ! »

Interdit...interdit...Faut voir !

Pour l'instant, à cheval sur la faîtière, le dos calé contre la cheminée, l'enfant rêve à dix mètres du sol...

Peut-être ne le savez-vous pas, mais Camille est pilote de chasse. Et à bord de son bel avion d'argent, il passe son temps à sillonner le ciel de son petit village de Venôvre-sur-Cèze, en quête d'aventures.

En réalité, mais c'est un secret entre nous, comme ses parents sont en zone occupée, il travaille à la sécurité de la commune pour le compte du contre espionnage britannique.

Mais chut ! En bas, personne n'est au courant. Pas même ses parents ! Pas même ses frères et sœurs ! Pas même ses copains d'école !

D'ailleurs, ce n'est pas écrit sur son front qu'il a été recruté pour contrecarrer les projets funestes de la Cinquième Colonne. C'est son métier. Et il s'en acquitte avec un zèle qui lui vaut l'admiration de ses supérieurs. Même si à dix ans, c'est bien jeune pour occuper une fonction dont les risques sont quasiment quotidiens.

Mais la valeur n'attend pas le nombre des années. Et si Bara et Viala, en d'autres temps, ont écrit les plus belles pages de notre histoire de France, il se peut que celle-ci retienne également le nom de Camille...Allez savoir !

D'autant plus qu'il ne se contente pas d'observer les mouvements de l'ennemi, mais, quand il en a l'occasion, il n'hésite pas non plus à faire le coup de feu contre l'envahisseur allemand.

C'est sa mère qui en bâillera des ronds de chapeau ! Elle qui le prend toujours pour un moins que rien. Elle qui le punit plus qu'à son compte. Elle qui le gifle pour un oui pour un non, prétextant que si elle le bat, « c'est pour toutes les fois où il l'a mérité. »

N'a-t-elle pas dit, encore hier soir, devant ses cousins : « J'ai élevé quatre enfants. Et sur les quatre que j'ai élevés, il y en a un qui est raté. C'est le dernier ! »

Puis, se tournant vers son mari, n'avait-elle pas ajouté : « Tu vois, Pierre, il était grand temps qu'on s'arrête ! »

Et ma sœur d'enchaîner :

« Ce n'est pas Camille, qu'on aurait dû l'appeler, mais Désiré. »

« Voyons Madeleine, avait protesté le cousin Bernard, qui n'avait pas d'enfants, ne dites pas des choses pareilles ! Ce sera votre bâton de vieillesse. »

« Je voudrais bien être à cet âge-là pour le croire ! » avait-elle fini par conclure, le nez plongé dans sa tasse de thé.

Pour l'heure, le ciel est bleu. Le moteur de l'avion tourne comme un moulin bien huilé.

Sous lui, et de chaque côté, les ailes rouges des tuiles prolongent ses membres pendants, en lui faisant des jambes de géant.

Pour rien au monde, Camille ne quitterait sa place.

Il est haut. Plus haut que tous les autres. Et cette situation le grise...

« Descends de là, veux-tu ! Je ne le répéterai pas deux fois ! »

Mais, des injonctions de sa mère, notre héros, un quignon de pain à la main, n'en a cure. Il y est trop habitué. Plus rien n'y fait.

Sourire éclatant au coin des lèvres, Camille boit le soleil. Le vent joue dans la forêt en bataille de ses cheveux bruns. Et sa silhouette se découpe sur l'azur, comme ces chevaliers du ciel qui nourrissent ses lectures, le soir, au fond du lit.

D'un œil magnanime, il contemple la foulditude qui s'agite à ses pieds. C'est une mère Geoffroy allant vider son seau sur le tas de fumier du jardin. C'est un père Ploire assoiffé, qui se traîne entre deux béquilles au bistrot du coin. C'est Jojo, le fils du garde-champêtre, tiraillé par sa mère, qui l'emmène manu militari pour un cours de violon dont il se passerait bien. Ce sont les gamins Pierné qui s'amuse avec une carabine- leur chasseur de père en a toute une collection...

Ca court en bas ! Ca court, ça crie et ça s'excite !

Alors qu'en haut, tout est calme et volupté...

Un nuage paresse au-dessus de la place. Un merle chante sur la cheminée. Onze heures sonnent au clocher. Le temps s'étire en bâillant de tous ses membres.

Cet après-midi, il ferait bon piquer une tête dans la rivière. Mais il sait qu'il n'ira pas et qu'il n'ira jamais. Sa mère l'enfermera à double tour dans sa chambre. Sans doute jusqu'à demain matin.

Advienne que pourra. Autant profiter de ces quelques moments de liberté.

« Tu ne perds rien pour attendre ! entend-il encore. Tu vas voir ! Je vais faire chercher ton père ! »

C'est ce qu'elle dit toujours : « Je vais faire faire ceci. Je vais faire faire cela. » Ma mère ne fait jamais rien toute seule. Elle délègue, assise la plupart du temps derrière les carreaux, à surveiller les passants, pendant que Pierre, son mari, travaille à la bonneterie voisine, dont il est le patron, avec son frère et mon grand-père.

Camille, lui, aimait bien traîner dans l'usine, au milieu des machines. Il regardait les ouvrières, qui cousaient et recousaient des chaussettes qu'il ne mettait jamais, car sa mère préférait les acheter au magasin du village.

Puis un beau jour, Pierre a dit à sa femme d'empêcher Camille de venir à l'atelier, parce qu'il n'avait pas le temps de s'en occuper et que cela distrairait les employées...

Domage, il s'amusait bien !

Tacatacata ! Ca y est ! Voilà les hostilités qui reprennent...Le sang de Camille ne fait qu'un tour. Derrière lui, un avion de Luftwaffe vient de le prendre en chasse. Dans le rétroviseur, il aperçoit le feu de la mitrailleuse qui crache à travers l'hélice du Messerschmitt...

Vite ! Ce n'est pas le moment de faiblir. Plein gaz ! En avant toute ! Le seul moyen de lui échapper, c'est de monter. Monter. Toujours monter. Et le plus haut possible...C'est ce qu'il fait...Puis, par une habile manœuvre de rotation, retomber en feuille morte juste derrière lui.

Manœuvre pas facile à exécuter... Allez, un petit effort ! Le manche à balai bien souple au creux de la main...Puis le laisser revenir...doucement...tout doucement...

Cette fois, ça y est ! L'Allemand est devant lui. Il aperçoit son dos à travers le cockpit. Bravo Camille ! Le chasseur est devenu la proie à chasser...

Ah ! Si seulement sa mère pouvait le voir ! Domage qu'elle ne soit pas restée ! Sans doute découragée, s'en est-elle allée...

Oh là ! Attention ! Ce n'est pas le moment de se relâcher ! Le Fritz, qui se demandait bien où le Français était passé, vient de se rendre compte qu'il s'est fait piéger.

Le voilà qu'il tente un vol en piqué... Mais Camille, qui ne s'en laisse pas compter, le suit à la trace. Cette fois, il le tient. Il le suit. Il ne le lâche plus.

Tacatacata ! Manqué... ! C'est Camille qui vient de l'ajuster. Tacatacata ! Mais qu'est-ce qu'il fait le bougre ! On perd de l'altitude. On va finir par s'écraser tous les deux. C'est la chute libre. La terre se rapproche dangereusement...Trop tard pour sauter !

Mais, alors qu'on n'est plus qu'à quelques mètres du sol, grâce à une manœuvre désespérée, l'appareil du doryphore se cabre, semble rebondir, puis se dilue dans l'espace... ! Plus trace du zinc en question !

Debout, dans la cabine, Camille esquisse une rapide remontée, qui l'éloigne in extrémis du danger...Ouf ! L'avion a bien répondu. Il était moins une... !

A présent, son appareil a repris son allure de croisière. Camille en profite pour faire une rapide reconnaissance du côté du Four à chaux. Au loin, il aperçoit la perspective des vignes et le serpent capricieux du cours de la Cèze, que poursuit la meute des prés et des champs. A droite, une charrette collée à la route, monte péniblement la côte de la Bienne, au pas lourd d'un vieux percheron boiteux...

Quelques voitures passent en pétaradant sur la RN 19. Au-dessus de la place, le nuage a décidé de partir. Un autre, plus grand vient de le remplacer. La paix règne de nouveau sur Venôvre-sur-Cèze.

Personne, parmi ses habitants, de se douter du drame auquel il vient d'échapper- les gens d'en bas se moquant éperdument des affaires d'en haut.

Mais heureusement, Camille était là, qui veillait sur la sécurité des Venôvrois...

Si seulement les journalistes avaient pu être informés des événements qui

venaient de se dérouler, nul doute que les exploits de notre héro auraient pu faire la manchette des journaux. Mais les correspondants de guerre étaient aux abonnés absents !

Domage pour sa mère qui aurait été bien attrapée !

Et ses camarades de classe... ! S'ils avaient pu apprendre le courage dont il venait de faire preuve, on peut être sûr que, dans la cour de récréation où il jouait solitaire, à des riens, il y en aurait plus d'un à vouloir partager ses jeux avec lui !

Et lui qui brillait davantage sur les toits qu'entre les murs de l'école, le maître lui-même le porterait aux nues !

C'est vrai qu'il n'aimait guère les études. Et il était si transparent, tout seul au fond de la classe, que, même lorsqu'il était absent, l'instituteur oubliait de l'inscrire sur le registre d'appel.

Il faut dire aussi que les satisfactions étaient rares à l'école. La seule qu'il avait, et elle était de taille, c'était enfin de pouvoir échapper, chaque matin, à sa mère !

Il savait qu'il allait être tranquille...même s'il fallait revenir à midi pour déjeuner.

Il avait une autre passion : c'était de rester le soir pour essuyer les tableaux. Tâche qui lui était réservée, car il n'avait pas son pareil pour les débarbouiller de la poussière de craie qui les maquillait. C'était devenu une manie. Pour lui, un tableau noir devait rester noir. Et s'il l'avait pu, il aurait volontiers houspillé son instituteur d'écrire dessus.

Ah, si seulement ses copains avaient pu voir le combat qu'il venait de livrer contre l'Allemand ! Nul doute qu'il aurait été considéré à sa juste valeur !

Mais il en était ainsi. Seul. Toujours tout seul. Il était condamné à la solitude...Lui qui aurait tant gagné à être connu. Mais personne ne faisait l'effort de le connaître....Lui qui avait trouvé dans la fuite des moyens d'exister ...!

Dzing ! Dzing !

Bonsoir !!! Qu'y a-t-il encore ? Le Fritz serait-il revenu ... ? Camille l'avait pourtant bien vu s'écraser sur la place, tout à l'heure !?

Par quel sortilège avait-il pu en réchapper ?

Dzong ! Dzong ! font les balles autour de lui !

Dzing ! Dzing ! On dirait des abeilles !

Dzing !

Piqûre à la tempe. Tuiles qui volent en éclat. Tuiles qui roulent. Tuiles qui s'écrasent sur les briques de la cour. Corps qui tombe.

Carabine qui gît par terre. Cris d'enfants en fuite.

Pour Camille, le parachute ne s'est pas ouvert.

FIN

---

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions : [christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)